

Jules Houdoy, la Faïence Lilloise et la Société des Sciences



Professeur Henri Petit
Président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille

Ce n'est pas de neurologie que j'ai choisi de vous entretenir : récemment, j'ai abordé devant mes collègues de la Société des Sciences le domaine encore en friche de la neurologie des émotions et des sentiments, mais je préfère aujourd'hui évoquer un thème qui me tient à cœur, mon attrait pour les carreaux de faïence lillois du XVIII^e siècle et vous parler de celui qui, au XIX^e siècle, a fait redécouvrir la céramique fabriquée à Lille, Jules Houdoy qui fut un membre actif de notre société.



Habitant depuis longtemps le Vieux-Lille, je suis sensible à ses beautés architecturales et au charme des intérieurs des maisons anciennes mais j'ai aussi été témoin du gâchis lors de divers chantiers de « modernisation et rénovation » qui se traduisaient par les saccages des éléments anciens dont les carreaux de faïence. Leur récupération sauvage qui en détruisait les trois-quarts expliquait les fragments qu'on voyait dans les bennes de démolition. Heureusement j'en ai trouvé dans mon habitation...mais aussi au Marché de Wazemmes ! J'ai pris l'habitude de chercher à chaque braderie de Septembre un ou deux carreaux décorés d'un motif que je ne connaissais pas, tellement grande est leur diversité. Ma petite collection a intéressé Geneviève Becquart, à l'époque Conservateur du Musée de Saint-Amand, lorsqu'elle préparait l'exposition de 1982-1983 sur les carreaux de faïence du Nord de la France. Le catalogue de cette exposition très bien documenté faisait référence aux travaux de Houdoy : c'est ainsi que je l'ai découvert et eu envie de lire son livre « Histoire de la Céramique Lilloise » publié en 1869.

Fin 2002, le bicentenaire de la Société des Sciences nous a donné l'occasion de nous pencher sur son histoire et d'évoquer la mémoire de ceux qui ont marqué leur époque : parmi les douze personnalités présentées à l'exposition, Jules Houdoy ne figurait pas, pourtant ses recherches sont toujours d'actualité et j'ai souhaité en apprendre plus sur sa vie et sur son œuvre. La tâche s'est avérée plus difficile que prévue car si les archives de la Société des Sciences ont été déposées aux Archives Départementales, elles sont incomplètes à la suite de l'incendie de la Mairie de Lille en 1915, dans le bâtiment de la Place Rihour . Je n'ai donc pas trouvé de dossier individuel au nom de Houdoy. En revanche l'ensemble de ses publications pouvait être consulté à la Bibliothèque

Municipale ainsi que les Mémoires de la Société des Sciences concernant cette période des années 1860-1880.

La vie de Jules Houdoy (1818-1883)



Jules-François-Aristide Houdoy naît à Lille le 12 Décembre 1818 : ses parents habitent rue d'Angleterre, son père Policarpe-Joseph Houdoy, né à La Bassée, âgé de 45 ans, est négociant, sa mère Emélie-Françoise Bastide, 29 ans, est née à Lille. Jules Houdoy entreprend de bonnes études secondaires au lycée de sa ville mais est obligé de les abandonner alors qu'il est en Rhétorique « par suite de malheurs de famille ».

Il doit songer, bien jeune encore, à pourvoir aux nécessités de la vie : il s'occupe d'abord d'un commerce à La Bassée, puis revient à Lille pour devenir agent général de la Compagnie d'Assurances « Le Nord » alors à ses débuts. Il se marie avec Céline Alavoine, aura deux enfants un fils et une fille et habite au n° 8 du Square Jussieu. Sa situation matérielle s'est améliorée, il est devenu agent principal de la Compagnie Le Nord. Il bénéficie d'une certaine aisance, « il est arrivé par son travail à l'indépendance sous le rapport de la fortune » (1).

Durant ses loisirs, il s'intéresse à la faïence et à la porcelaine. Dans son ouvrage intitulé « biographies lilloises », Hippolyte Verly (2) le souligne : « Passionné de céramique, il s'est constitué un très remarquable cabinet composé surtout des anciennes productions des pays du Nord et notamment de Lille », c'est en effet l'époque des « cabinets de curiosité » et cette curiosité lui donne vraisemblablement l'occasion de visiter la Manufacture de Sèvres et le musée céramique fondé par son directeur Alexandre Brongniart (1770-1847).

Jules Houdoy entre en contact avec son adjoint Désiré Riocreux. Les deux hommes sympathisent et une correspondance suivie s'établit entre eux (cette correspondance est conservée dans les Archives du Musée National de Céramique de Sèvres). Vers 1860, M. Riocreux, devenu Conservateur du Musée de Sèvres, lui demande « comme un service » de faire pour son compte des recherches sur les anciennes fabriques lilloises. Houdoy n'a aucune expérience du monde des archives, mais ses premières démarches sont facilitées par Auguste Descamps aux Archives Départementales et sans doute par Charles Paeile, archiviste de la ville de Lille, membre de la Société des Sciences depuis 1853. Jules Houdoy « envoya les documents qu'il avait recueillis à M. Riocreux qui les trouva si importants qu'il engagea Houdoy à les publier lui-même » (1).

Cette première publication, imprimée chez Danel en 1863, n'a pas été mise dans le commerce, elle était intitulée « recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence »(3). Dans son introduction, faisant référence au « Traité des Arts Céramiques » publié en 1844 par A.Brongniart,

Jules Houdoy fait quelques commentaires pleins d'humour : « Depuis lors, sous l'influence du goût, parfois plus capricieux qu'éclairé... le public s'est épris pour les porcelaines françaises et étrangères et surtout pour les faïences aux riches émaux...Caprice de désœuvrés, fantaisie raisonnée d'amateurs, la vogue des porcelaines et des faïences, en exagérant le prix de vente aura un résultat utile. La spéculation, alléchée par des trouvailles heureuses, a fouillé la province ».

Il décrira plus tard son coup de foudre pour les archives lilloises (16) : « le hasard joue un grand rôle dans notre existence à tous, c'est lui qui m'a conduit pour la première fois, et trop tard hélas, dans cette nécropole historique qu'on appelle les archives. J'y pénétrais à la demande d'un ami pour y faire certaines recherches faciles, au bout de huit jours j'étais pris et séduit. J'y retournais et c'est là que depuis quinze années se sont passé tous mes instants de loisir ». « Lille possède de merveilleuses archives trop peu fréquentées », précise Houdoy et il cite Renan « la curiosité est un élément essentiel de l'organisation humaine et la moitié de la volupté de la vie ». A partir des années 1860, il va s'intéresser à divers thèmes qui tous concernent l'art ou l'histoire de notre région et plus particulièrement de Lille.

M. Bigo-Danel, maire de Lille, crée en 1845 auprès du Conservateur Edouard Reynart une commission de 6 membres pour la collection de peintures du Musée ; en 1862, Jules Houdoy en fera partie et il est aussitôt nommé secrétaire de la Commission du Musée de Peinture. Il est aussi membre de la Commission de Dessin. Il fait alors partie des « connaisseurs en art » et sa proposition de créer une Commission du Musée de Céramique est acceptée en 1865. Il en est nommé président avec comme membres Jules de Vicq, Edouard Reynart et O.Vanderstraten.

Ce musée de céramique est en gestation pendant plusieurs années et d'ailleurs les annuaires Ravet-Anceau le signalent « en voie de création » dans les éditions de 1869 et 1870. C'est alors que Jules Houdoy obtient comme lieu d'exposition la prestigieuse salle du Conclave du Palais Rihour : il écrit en 1869 « la ville a fait établir des armoires en chêne destinées à recevoir nos collections » et il ajoute « espérons que la splendeur de l'installation provoquera l'émulation des donateurs...avec les faïences peu nombreuses appartenant d'ancienne date à la ville ou offertes récemment par des amateurs ainsi que quelques pièces de choix achetées avec les ressources que la ville a généreusement mises à notre disposition, nous avons pu former le noyau d'un musée que le temps se chargera d'enrichir » (4).



Sa première publication effective, l'édition définitive de « l'Histoire de la Céramique Lilloise »(4) date donc de 1869, elle est suivie en 1870 d'un ouvrage sur « la Halle échevinale de Lille 1235-1664 »(5) : ces deux ouvrages attirent

l'attention des membres de la Société des Sciences qui lui décernent une médaille d'or en 1870 et nomment Jules Houdoy membre titulaire en 1871.

Commence alors une période d'intense activité éditoriale, comme s'il voulait rendre publiques toutes ces années de dépouillement d'archives. Dans les thèmes abordés, Jules Houdoy a le souci de valoriser ce qui a été réalisé à Lille au cours des siècles précédents et que les lillois ont oublié, en particulier les rapports entre l'industrie et l'art.

Entre 1871 et 1873, il publie un ouvrage sur « Les tapisseries de Haute-lisse . Histoire de la fabrication lilloise du XIV^e au XVIII^e siècle et documents inédits concernant l'histoire des Tapisseries des Flandres »(6). Dans un règlement de Charles-Quint, Lille est citée comme une ville où cette industrie fleurit avec le plus d'éclat, tapisseries que les seigneurs se disputaient à grand prix et qui favorisaient la richesse de la ville. L'ouvrage « Verreries à la façon de Venise : la fabrication flamande d'après des documents inédits »(7) sera publié ensuite, ainsi que des articles les « Faïences de Philippe le Hardi » ou les « Tapisseries de Charles Quint ».

Puis viennent plusieurs livres concernant plus particulièrement la vie à Lille : « le Livre Roisin et les comptes de la ville de Lille »(8), « l'impôt sur le revenu au XVI^e siècle »(9) « l'Instruction gratuite et obligatoire depuis le XVI^e siècle »(10) et « la Joyeuse Entrée d'Albert et Isabelle, Lille au XVI^e siècle »(11).

Jules Houdoy est maintenant un « archéologue » (comme il se définit lui-même) et devient membre de la Commission Historique du Département du Nord en 1874. Ses champs d'investigation s'élargissent : « Renard le Nouvel, roman satirique composé au XIII^e siècle par Jacquemars Gielée »(12), travail repris par le Professeur Henri Roussel qui en fit sa thèse d'Etat de Lettres en 1961, (Henri Roussel fut lauréat de la Société des Sciences, puis Secrétaire Général avant d'en être le Président en 1972-74).

Autres ouvrages « la beauté des femmes dans la littérature et dans l'art du XII^e au XVI^e siècle »(13) et « les Artistes inconnus des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles »(14). Ses deux derniers livres en 1879 et 1880 ne sont pas les moins volumineux : « les Imprimeurs lillois. Bibliographie des impressions lilloises de 1595 à 1700 »(15) où il relève le nom d'une vingtaine de typographes depuis Antoine Tack jusqu'à Liévin Danel en 1698 et « l'Histoire artistique de la Cathédrale de Cambrai, ancienne église métropolitaine Notre-Dame »(16) dont les contemporains de l'auteur disaient « qu'il parvint à la réédifier sous nos yeux ».

1880, c'est l'année où ses collègues de la Société des Sciences le portent à la présidence de la Société : dans son discours (17), il donne son expérience de découvreur d'archives et regrette qu'on y trouve trop rarement « les idées personnelles, les observations psychologiques, les éléments d'une enquête morale sur les personnes les plus en vue ». Il souligne que le plus difficile est de mettre en lumière le rôle de la femme « si considérable et si curieux dans la vie privée comme dans la vie publique ». Il a pourtant « eu la bonne fortune de

trouver des correspondances féminines au milieu des grimoires d'Etat », lettres intimes adressées à Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, par une amie dévouée « esprit charmant et enjoué, curieux assemblage de délicatesse et de force d'âme qui forme comme le type de la femme d'élite de ce grand XVI^e siècle ».

Mais en 1880, il vit aussi une expérience difficile : le Conservateur du Musée de Lille, Edouard Reynart, décède en 1879 après 37 années de mandat. C'est Jules Houdoy qui est nommé pour lui succéder et il se heurte alors aux membres des commissions dont il avait été pourtant un membre actif pendant tant d'années. Il dut démissionner au bout d'un an. Le poste de conservateur fut supprimé par la municipalité et la gestion assurée par les Commissions. En réalité c'est le peintre Auguste Herlin qui fut le véritable successeur de Reynart et prépara l'ouverture du Palais des Beaux-Arts, mais ce n'est qu'en 1891 que le poste de conservateur fut rétabli en faveur d'Herlin.

Comment était perçu Jules Houdoy par ses contemporains ? « Esprit droit, élevé indépendant, il était uni par les liens d'une solide amitié à tous les hommes qui ont été ici à la tête du mouvement libéral ; mais sa courtoisie, son esprit de tolérance le rendaient non moins sympathique à tous ceux qui avaient avec lui des relations scientifiques ou littéraires...En outre du sens critique, Houdoy possédait un goût très fin pour tout ce qui était du domaine du beau, littérature et beaux-arts » a dit de lui M. Terquem (1) qui ajoute à propos de sa démission du poste de conservateur général du Musée, « il est infiniment regrettable que quelques dissentiments, en l'obligeant à se retirer, aient privé l'administration de son utile concours ».



La fin de la vie de Jules Houdoy, veuf depuis 1869, fut sans doute adoucie par ses enfants et leur famille, « n'ayant plus de soucis pour l'avenir de ses enfants, ayant à ses côtés un fils, un gendre dignes de leur père à tous égards ». « Une maladie implacable (est) venue miner peu à peu une santé en apparence si robuste »(1) et le 28 Janvier 1883 Jules Houdoy décède. Ses funérailles ont lieu à l'Eglise Saint-Etienne le 31 janvier « devant une foule immense avec toutes les notabilités du commerce et de l'industrie, le Préfet du Nord ... M. Dehaisnes pour la Commission Historique, M. Terquem pour la Société des Sciences, M. Van Hende pour la Commission de Céramique, M. Bouffet pour l'association des Anciens élèves du Lycée tiennent les cordons du poêle ». Un service d'honneur est rendu par un piquet d'infanterie pour ce

Chevalier de la Légion d'Honneur nommé en 1880. Jules Houdoy est ensuite inhumé au Cimetière de l'Est.

L'œuvre de Jules Houdoy et la Faïence Lilloise

Voilà ce que j'ai pu recueillir des 65 années de l'existence de Jules Houdoy. Si j'ai souhaité vous en parler, c'est en raison de l'actualité persistante de son œuvre. Le catalogue de l'exposition « Lille au XVII^e siècle » fait largement référence à ses travaux et cite six de ses ouvrages (18). Même sur l'abbaye de Marquette, à l'ordre du jour en 2004 avec les travaux archéologiques et la découverte du tombeau de la Comtesse Jeanne, il a publié un article dans le Bulletin de la Commission Historique du Département du Nord en 1877 (19) !

Mais le travail qui fait référence est celui sur la Céramique Lilloise (4). Jules Houdoy apprend aux lillois qui l'avaient oublié l'importance qu'a eu l'industrie céramique tout au long du XVIII^e siècle. Il décrit longuement les trois manufactures installées dans le Vieux-Lille, celle de Jacques Fébvrier et Joseph-François Boussemart de 1696 à 1802 rue Princesse près du béguinage, celle de Barthélémy Dorez à partir de 1711 sur le quai du Haut Rivage (l'actuel quai du Wault) et celle de Jean-Batiste Wamps et de la famille Masquelier de 1740 à 1841, 20 rue du Metz.

La fabrique de Wamps-Masquelier ne produisit que des carreaux de faïence et le livre de comptes de Jacques-Joseph Masquelier commencé en 1771, consulté par Houdoy, fait état de nombreuses livraisons dans les maisons lilloises ou de la région. Mais les trois manufactures fabriquèrent des carreaux « à la manière de Hollande », car cette production « avait commercialement une grande importance ces carreaux étant généralement employés en Flandre pour les murs, vestibules, cuisines et même salles à manger ».

Anticipant les débats qu'eut Geneviève Becquart avec ses collègues des Pays-Bas, Jules Houdoy ajoute « copiés d'abord sur des produits similaires des fabriques hollandaises, les carreaux des usines lilloises pourraient difficilement se distinguer de ceux-ci ; le décor au bleu-cobalt ou au brun-violet de manganèse, imite à s'y méprendre les modèles étrangers ».

En revanche les tableaux polychromes de plusieurs carreaux d'animaux, de paysages ou de scènes religieuses font « apparaître l'originalité des produits locaux » ou le célèbre carreau de 1734 aux armes de la ville de Lille..(4)



La manufacture de Febvrier-Boussemart qui employait une soixantaine de personnes dont quinze peintres, des laveurs de terre, plombiers, enfourneurs, cuiseurs, carreleurs et divers manœuvres fabriquait surtout des pièces de forme. La plupart de ces pièces, souvent attribuées à Delft ou Rouen, ne sont pas signées mais il y a néanmoins, selon Houdoy, « des différences assez sensibles pour qu'un examen comparatif puisse permettre l'attribution ». C'est en particulier la pureté de l'émail d'un blanc-laiteux « présentant rarement des craquelures si communes sur le Rouen ». Jules Houdoy s'attachera à retrouver des pièces authentiquement lilloises.

Parmi les faïences de Fébvrier, il décrit deux autels portatifs de 1716 signés Fébvrier et Etienne Borne pour le premier, Fébvrier et François Jacques pour le second, une grande potiche bleue décorée à l'Ecu de France de 1713 « célébrant le retour à la France à la suite du traité d'Utrecht », une plaque rectangulaire de Joseph-Clément, prince du Saint Empire et archevêque de Cologne sacré à Lille en 1707 par Fénelon, et surtout la théière de 1768 du Musée de Sèvres, attribuée par Houdoy à la manufacture Fébvrier-Boussemart.



De la manufacture Dorez, Houdoy ne connaissait comme pièce signée qu'un grand pot au décor de dentellière avec l'inscription « N.A. Dorez », Nicolas-Alexis, l'un des fils de Barthélémy Dorez.

Deux assiettes commentées par Houdoy sont lilloises quoique non signées, la très belle assiette de Maître d'Aligné de « Lille 1767 » et la série d'assiettes « cartes à jouer » pour la manufacture de cartes de H. Mouton à Lille. L'une d'entre elles donnée par Houdoy est actuellement exposée au Palais des Beaux-Arts.



Les pièces de collections publiques, sa collection personnelle, celles des amateurs dont il avait connaissance, ses recherches dans les archives avaient convaincu Jules Houdoy de la qualité de ces trois entreprises lilloises, prospères

tout au long du siècle malgré quelques périodes de crise, et c'est à lui que revient le mérite d'avoir redécouvert et réhabilité la production lilloise.

Houdoy, la faïence et la Société des Sciences

Un des membres de la Commission de Céramique créée par Jules Houdoy, **Jules de Vicq** (1808-1881) fait confiance à la Société des Sciences et des Arts lors de la donation de sa collection. Il souhaite qu'elle soit gérée par des administrateurs membres de la Société des Sciences. Dans le catalogue de cette donation édité par Auguste Ozenfant (20), sont répertoriées 93 céramiques dont onze faïences de Lille.

La Société des Sciences a, au XX^e siècle, maintenu la tradition : le Conservateur du Musée **Pierre Maurois** qui en fut secrétaire-archiviste de 1944 à 1949 et président en 1957, crée une nouvelle section de céramique en 1960 (21) et organise aussitôt une première visite pour ses collègues de la Société. Une autre visite de la section Céramique aura lieu en 1962 comme en témoigne le rapport sur les travaux de la Société pour cette année là. Parmi les visiteurs attentifs **André Cateaux** (1887-1972), ancien directeur du Crédit Immobilier, membre de la Société des Sciences depuis 1960, est un collectionneur de faïences de Delft et de Lille. Son épouse était la petite-fille d'Alexandre Minet, antiquaire spécialisé en faïence et porcelaine à la fin du XIX^e siècle et elle avait hérité d'une partie de la collection familiale. André Cateaux l'a judicieusement agrandie depuis. Le legs André Cateaux au Musée des Beaux-Arts date de 1975 : 350 pièces dont 200 seront présentées lors d'une **exposition organisée en 1981 par Annie Scottez**, exposition qui reste dans la mémoire de nombreux lillois (22). L'année suivante c'est l'exposition des carreaux de faïence du Nord de la France avec le catalogue d'exposition très documenté de **Geneviève Becquart** (23). **Catherine Dhérent** qui en est coauteur, a effectué des recherches d'archives complétant celles de Jules Houdoy. Elle fut lauréate de la Société en 1982 et reçut le Prix Louis Danel. En 1988, c'est la collection **Charles Delesalle**, legs de Madame Delesalle, qui fait l'objet d'une belle exposition au Musée de l'Hospice Comtesse.

Enfin **deux livres catalogues** remarquables sont publiés à l'occasion de deux grandes expositions. La première est présentée au Musée de Lille **en 1990 « L'Europe de la Faïence dans les collections du Musée des Beaux-Arts »** par **Annie Castier** (24) dans lequel les travaux d'Houdoy sont largement cités (en particulier pour les commentaires de 10 faïences lilloises appartenant aujourd'hui au Musée).

La seconde en 1994, au Musée National de la Céramique de Sèvres, est intitulée « la faïence du Nord de la France » par Janine Bonifas (25) qui relate la correspondance Riocreux-Houdoy et commente six très belles pièces lilloises qui étaient connues de Jules Houdoy dont la célèbre théière du Musée de Cluny, l'autel-retable du Musée de Sèvres et celui du Musée Carnavalet.



Sans doute collectionneurs et musées se sont toujours plus intéressés aux belles pièces de forme, mais Houdoy accordait une grande importance à la qualité et la variété des carreaux lillois tant ceux à la manière de Hollande de la première moitié du XVIII^e siècle que ceux plus tardifs où le style lillois est reconnaissable et s'affirme dans les tableaux de carreaux représentant perroquets, chiens ou chats ou même de véritables scènes. En ce qui me concerne, je suis sensible à ce qu'apportaient ces décors de carreaux dans les lieux où se vivait le quotidien des lilloises et lillois au XVIII^e siècle, comme si, devenus français, ils manifestaient leur appartenance aux anciens pays-bas.

En guise de conclusion cette citation de Jules Houdoy dans son ouvrage de 1869 « Nous avons fait disposer le musée céramique de façon qu'il nous soit facile d'y exposer un grand nombre de types (de carreaux) de cette fabrication locale...Carreaux de revêtement, plats d'apparat, vastes bassins, aiguières, rafraîchissoirs, fontaines monumentales et cent objets divers se rattachent à l'art soit par l'originalité ou la pureté de la forme, soit par le goût du décor ou la qualité des émaux ».



Références : les documents cités ont été consultés à la Bibliothèque Municipale de Lille ou aux Archives Départementales du Nord. A également été consulté le dossier Jules Houdoy dans la partie Biographies du Fonds Humbert de la Bibliothèque Municipale de Lille.

- (1) Terquem (M.) Mémoires de la Société des Sciences, 4^e série, T.XI,p 267-272, Lille, 1883.
- (2) Verly (H.) Essai de Biographie lilloise Contemporaine, Leleu, Lille, 1869.
- (3) Houdoy (J.) Recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence (n'a pas été mis dans le commerce) Danel, Lille,1863.
- (4) Houdoy (J.) Histoire de la Céramique Lilloise, précédée de documents inédits constatant la fabrication de carreaux peints et émaillés en Flandre et en Artois au XIV^e siècle. A. Aubry, Paris, 1869.
- (5) Houdoy (J.) La Halle échevinale de Lille, 1235-1664. Notice historique, comptes et documents inédits concernant l'ancienne maison commune. A. Aubry, Paris, 1870.
- (6) Houdoy (J.)Les tapisseries de Haute-Lisse. Histoire de la fabrication lilloise du XIV^e au XVIII^e siècles et de documents inédits concernant l'histoire des tapisseries des Flandres. A. Aubry, Paris, 1871.
- (7) Houdoy (J.) Verreries à la façon de Venise. La fabrication flamande d'après des documents inédits. Aubry et Dumoulin, Paris, 1873.
- (8) Houdoy (J.) Chapitres de l'histoire de Lille. Le livre Roisin. Le privilège de non confiscation . Les comptes de la ville. Mémoires de la Société des Sciences. Danel, Lille 1872.
- (9) Houdoy (J.) L'impôt sur le Revenu au XVI^e siècle. Les Etats de Lille et le Duc d'Albe. Mémoires de la Société des Sciences. Danel, Lille, 1872.
- (10) Houdoy (J.)L'instruction gratuite et obligatoire depuis le XVI^esiècle. Mémoires de la Société des Sciences. Danel, Lille, 1874
- (11)Houdoy (J.) Joyeuse entrée d'Albert et Isabelle . Lille au XVI^e siècle. Bulletin de la Commission Historique du Département du Nord. Danel, Lille, 1873.
- (12)Houdoy (J.) Renard le Nouvel, roman satirique composé au XIII^e siècle par Jacquemars Gielée de Lille. Mémoires de la Société des Sciences Aubry et Dumoulin, Paris, 1874.
- (13) Houdoy (J.) La beauté des femmes dans la Littérature et dans l'Art du XII^e au XVI^e siècle. Analyse du livre de Niphers : du beau et de l'amour. Aubry et Délaille, Paris 1876.
- (14) Houdoy (J.) Etudes artistiques. Artistes inconnus des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Charles Louis Corbet, sculpteur. Aubry et Délaille, Paris, 1877.
- (15) Houdoy (J.) Les imprimeurs lillois. Bibliographie des impressions lilloises de 1595 à 1700. Morgan et Fatout, Paris, 1879.
- (16) Houdoy (J.) Histoire artistique de la Cathédrale de Cambrai, ancienne église métropolitaine Notre-Dame.Comptes, inventaires et documents inédits. Morgan et Fatout, Paris, 1880.
- (17) Houdoy (J.) Mémoires de la Société des Sciences, 4^esérie, T IX, p 417-428, Lille, 1881.
- (18) Brejon de la Vergnée (A) Lille au XVII^e siècle. Des Pays-Bas espagnols au Roi Soleil. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2000.
- (19) Houdoy (J.) Abbaye de Marquette. Documents archéologiques. Bulletin de la Commission Historique du Département du Nord T XIII, Danel, Lille, 1877.
- (20) Ozenfant (A.) Catalogue de la collection d'objets d'art et de curiosité composant le Musée Jules de Vicq. Lille, 1887.
- (21) Maurois (P.) La céramique lilloise au Palais des Beaux-Arts de Lille, La Revue Française, Paris 1959, supplément au n°113.
- (22) Scottez (A.) et Lucet (M.H.) Don d'un lillois André Cateaux, petit journal de l'exposition »la collection Cateaux ».Lille, Musée des Beaux-Arts, 1981.
- (23) Becquart (G.) et Dhérent (C.) Carreaux de Faïence dans le Nord de la France 1650-1850. Georges Frère, Tourcoing,1982.
- (24) Castier (A.) L'Europe de la Faïence XVII^e et XVIII^e siècles dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Lille. Georges Frère, Tourcoing, 1990.
- (25) Bonifas (J.) Faïences du Nord de la France. Sèvres . Musée National de la Céramique . La Réunion des Musée Nationaux, Paris, 1994.